

TÉLÉMAQUE C. LOUNGHIS

LE POIDS SPÉCIFIQUE DU COMMANDEMENT SUPRÊME EN ITALIE DANS LA FORMATION DE L' IDÉOLOGIE POLITIQUE DU Xe SIÈCLE

Il serait, peut-être, utile d' avancer tout de suite les prémisses, sur lesquelles se fonde l'exposé qui suit; elles sont en effet au nombre de trois: 1) La résistance que rencontra à Constantinople Nicéphore Phocas en été 963 provint de deux anciens commandants des troupes byzantines en Italie, les patrices Marianos Argyros et Paschalios; le fait nous est raconté par Léon Diacre¹ et omis par Skylitzès, dans le texte duquel on ne peut apercevoir d'autres ennemis des Phocas que Joseph Bringas, qui eût été convenablement dupé par Nicéphore². 2) La haine contre les abus de Nicéphore Phocas témoignée par Skylitzès³ était sans doute plus aigüe et ponctuée en Italie byzantine, où cet empereur rencontra une résistance acharnée sous la forme d'une grande révolte, due aux échecs qu'il y essaya⁴ et ce mécontentement dû

1. Léon Diacre, *Histoire* III, 7, p. 45. Avec eux semblent s'être rangés les frères Tornikioi (Léon et Nicolas), patrices également. Leur rôle cependant dans ces événements ne peut pas être bien établi.

2. Skylitzès, 256 - 257, éd. Thurn. Par la révolte de Nicéphore Phocas commence le livre de J. -Cl. Cheynet, *Pouvoir et contestations à Byzance (963 - 1210)*, Paris 1990, 14 et 20 - 21. Cf. aussi A. Markopoulos, *Ιωσήφ Βρίγγας. Προσωπογραφικά προβλήματα και ιδεολογικά ρεύματα, Σύμμεικτα* 4 (1981) 87-112, qui tente de placer Bringas au dessus des partis politiques en lutte.

3. Skylitzès, 271: ὁμῶς μιστὸς ἐγένετο παρὰ παντὸς ἀνθρώπου καὶ πάντες ἐδίψων τὴν τοῦτου θεάσασθαι καταστροφὴν. Cf. T. C. Lounghis, *Die byzantinische Ideologie der «begrenzten Ökumene» und die römische Frage im ausgehenden 10. Jh.*, *Byzantinoslavica* 56 (1995) 123.

4. Vie de St. Nil le Jeune, *Patrologia Graeca* 120, 105A-B: παντελὴ ἀποστασίαν καὶ φανερὰν ἀνυποταξίαν. G. Da Costa - Louillet, *Saints de Sicile et d'Italie méridionale aux VIIIe, IXe et Xe siècles*, *Byzantion* 29-30 (1959-1960) 158-159. Cf. Cheynet, *Contestations*, 21. Pourtant, le mécontentement des habitants de l'Italie méridionale contre Nicéphore Phocas est aussi attesté par des sources occidentales, comme Lupus Protospatarius, an. 966 = *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum germanicarum* V, 55, et Widukind de Corvey, *Res gestae Saxonicae*, III, 71-73, p. 226-227 (éd. et trad. Par E. Rotter et B. Schneidmüller, Stuttgart 1981). Cf. J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avènement de Basile Ier jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867 - 1071)*, Paris 1904, 314 - 315, qui, malgré ses réserves, reconnaît, que vers ces années les Byzantins avaient jeté la terreur dans tout le pays lombard.

aux échecs italiens fut, peut-être, à l'origine de son assassinat sur l'initiative de son épouse, l'impératrice Théophanḗ⁵. 3) Le premier katépan d'Italie, ainsi que seul E. Eickhoff l'a remarqué sans toutefois le justifier⁶, fut le magistre Nicéphore Hexakionitès, ami très proche de Nicéphore Phocas d'après le témoignage du Cod. Vaticanus Gr. 1637 et successeur en Italie de Manuel Phocas, ce qui va de pair avec la mention de la Vie de St. Nil le Jeune 60, ἐκρά-
τει ἀμφοτέρων τῶν χωρῶν, Ἰταλίας τε καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς Καλαβρίας⁸ et qui ne doit plus signifier stratège des deux thèmes, Longobardie et Calabre à la fois⁹, pour des raisons qui seront exposées par la suite.

Ainsi donc, l'exposé qui suit a le devoir de soutenir, sinon de prouver, que la politique suivie par Nicéphore Phocas en Italie pouvait être connue d'avance à ceux qui s'y sont opposés dès le début et que cet empereur, aussi victorieux qu'il pût être en Orient, n'a essuyé que des défaites en Italie en suivant une politique bien coûteuse, à laquelle ses prédécesseurs avaient depuis longtemps renoncé. Pour le reste, les mesures, administratives et autres que Nicéphore Phocas introduisit en Italie byzantine changèrent au détriment de l'empire byzantin le climat qui y régnait antérieurement, ce qui amena à la chute sanglante de cet empereur pour des raisons de haute politique et pas du tout à cause d'intrigues d'amour dans le Palais Sacré, comme on est habitué à répéter jusqu'à nos jours.

I

Pour entrer tout de suite dans les détails, le premier héros de notre histoire, c'est-à-dire le patrice Marianos Argyros, le surnommé Ἀπαββᾶς ou

5. Widukind, III, 73, p. 227. Thietmar de Merseburg, *Chronique*, II, 15, p. 50 (éd. par W. Trillmich, *Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters*, Bd. 9, Darmstadt 1970). Il s'agit du mécontentement des Constantinopolitani.

6. E. Eickhoff, *Seekrieg und Seepolitik zwischen Islam und Abendland. Das Mittelmeer unter byzantinischer und arabischer Hegemonie (650-1040)*, Berlin 1966, 358. Pourtant, la mention est unique et Eickhoff, *ibidem*, 364, revient sur la mention de magistros.

7. Cf. A. Markopoulos, Le témoignage du Vaticanus Gr. 163 pour la période entre 945 et 963, *Σύμμεττα* 3 (1979) 100, 23.

8. Vie de St. Nil, *Patrologia Graeca* 120, 105 A. Pour l'identification des termes Ἰταλία et Λογγοβαρδία dans ce passage cf. A. Pertusi, Contributi alla storia dei temi bizantini dell'Italia meridionale, *Atti del 3o Congresso internazionale di studi sull'alto medioevo*, Benevento - Montevergine - Salerno - Amalfi 14 - 18 ottobre 1956, 474.

9. Vera von Falkenhausen, *Untersuchungen über die byzantinische Herrschaft in Süditalien vom 9. bis ins 11. Jahrhundert*, Wiesbaden 1967, 99, 127.

Ἀλαμβᾶς¹⁰, assuma le commandement suprême en Italie avec le titre de [*anthypatus patricius*] et *strategus Calabriae et Longobardiae*¹¹. Que le thème de Longobardie fût uni à celui de Calabre dans les années 955/956 où Marianos exerça ses fonctions italiennes est un fait déjà établi¹² et le problème subsiste uniquement en ce qui concerne sa carrière ultérieure; vers 959, Marianos Argyros est mentionné par les Continuateurs de Théophane comme monostatège de Macédoine et katépan de l'Occident¹³, ce qui signifie à cette époque, d'après les recherches de Mme H. Ahrweiler, domestique des scholes de l'Occident¹⁴, et ceci se réfère évidemment à un commandement suprême militaire dans les Balkans, et non plus en Italie. Cependant, comme H. -J. Kühn l'a justement remarqué¹⁵, on ne saurait prolonger ce dernier commandement occidental de Marianos aussi loin qu'en 963, comme le font H. Ahrweiler et J.-F. Vannier, car les sources byzantines sont très explicites sur le fait qu'en 960 du moins, domestique des scholes de l'Occident, nommé à ce poste par Romain II, était Léon Phocas¹⁶, frère de Nicéphore et futur curopalate sous son règne¹⁷. Si donc Marianos fut domestique des scholes de l'Occident en 959, ce fut alors et non pas l'année suivante 960 que le domesticat des scholes a été divisé pour la première fois¹⁸, mais Marianos dut bientôt l'abandonner, ce qui peut servir d'indice que certaines circonstances changeaient rapidement.

10. Pour le surnom Ἀλαμβᾶς, cf. Vaticanus Gr. 163, 1/8: Markopoulos, *ibidem*, 91 et 101. J. -F. Vannier, *Familles byzantines. Les Argyroi (IXe - XIe siècles)*, Paris 1975, 30 - 32.

11. F. Trinchera, *Syllabus graecarum membranarum*, Napoli 1865, no 6. Cf. Falkenhansen, *Untersuchungen*, 81, no 20, qui transcrit son titre d'après Léon d'Ostie.

12. Pertusi, *Contributi*, 474; Vannier, 30.

13. Theophanes Continuatus, 480: ...καὶ τοῦ πατριάρχου Μαρριανοῦ τοῦ Ἀργυροῦ μονοστρατηγούοντος ἐν τῷ θέματι τῆς Μακεδονίας καὶ κατεπάνω ὄντος τῆς δύσεως. Cf. Vannier, 31. Cf. J. Cl. Cheynet, Nouvelle hypothèse à propos du domestique d'Occident cité sur une croix du musée de Genève, *Byzantinoslavica* 42 (1981) 199, qui fait remonter le commandement occidental de Marianos en 961/2, c'est-à-dire après Léon Phocas.

14. Hélène Ahrweiler, Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IXe et Xe siècles, *Bulletin de Correspondance Hellénique* 94 (1960) 65 et 59, n. 8. En été de 963 pourtant, Marianos ne semble pas avoir une fonction déterminée. Cf. plus bas, n. 26 et 27.

15. H. -J. Kühn, *Die byzantinische Armee im 10. und 11. Jahrhundert. Studien zur Organisation der Tagmata*, Wien 1991, 145, n. 42.

16. Léon Diacre, 18. Skylitzès, 250, 51 - 52. Cf. W. Seibt, Das Reliquiarkreuz des Leon «Damokranites», πατριάρχος καὶ δομέστικος τῆς Δύσεως, in Βυζάντιος, *Festschrift für Herbert Hunger zum 70. Geburtstag*, Wien 1984, 301 - 310.

17. Cf. J. -Cl. Cheynet, Les Phocas (Appendice, dans G. Dagron - H. Mihaescu, *Le traité sur la guérilla (De velitatione) de l'empereur Nicéphore Phocas*, Paris 1986), 302, n. 39.

18. Cf. N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles*, Paris 1972, 329.

En effet, la deuxième année de Romain II d'après Skylitzès, qui mentionne ces événements juste après la nomination de Léon Phocas au poste important du domestique des scholes de l'Occident¹⁹, c'est-à-dire en 960, quelques patrices se soulevèrent contre l'empereur, pour être réhabilités et réintégrés peu après, à l'exception, semble-t-il, de Basile Péteinos qui finit par mourir fou²⁰. Étant donné que la nomination de Léon Phocas au domestique des scholes de l'Occident ne pouvait signifier que la destitution de Marianos Argyros de ce poste, on est vraiment frappé d'une agréable surprise – car tout commence à devenir plus clair – en découvrant parmi les dignitaires qui exprimèrent leur indignation contre la faveur impériale envers les Phocas en 960 le patrice Paschalios, ancien stratège de Longobardie²¹ et futur compagnon d'armes de Marianos Argyros contre Nicéphore Phocas en été 963²². Il devait donc subsister une sérieuse raison afin que deux anciens commandants suprêmes en Italie s'unissent deux fois pour empêcher l'ascension irrésistible des Phocas dans les premières années soixante du Xe siècle.

Ce soupçon devient d'autant plus mordant, lorsqu'on se souvient que le stratège Paschalios, bien que sous les ordres de Romain Ier Lécapène, avait pris part aux négociations qui aboutirent au mariage de Romain II avec Berthe-Eudocie, la fille de Hugues d'Arles, roi d'Italie²³ et que l'expédition de Marianos Argyros en Italie quelques années plus tard ne visait qu'à réprimer la révolte des Napolitains et des Lombards méridionaux et à la défense des possessions impériales par terre et par mer contre les Arabes²⁴. Ces pos-

19. Skylitzès, 250, 62...δευτέρω ἔτει τῆς βασιλείας Ῥωμανοῦ...

20. Skylitzès, 250 - 251. Ce soulèvement ou conspiration peut avoir eu lieu au mois de mars, d'après Theophane Continué, 479, où, pourtant, l'incident est dûment minimisé.

21. Pertusi, *Contributi*, 474. Falkenhausen, *Untersuchungen*, 80, no 18, 98 - 99, avec les mentions des sources. Cf. T. C. Lounghis, *Les ambassades byzantines en Occident, depuis la fondation des états barbares jusqu'aux Croisades*, Athènes 1980, 201. Paschalios a dû être un Krinitès; cf. à ce sujet N. Adontz, *Les Taronites en Arménie et à Byzance*, *Byzantion* 10 (1935) 537 et *Lev Diakon, Istorija*. *Perevod* M. M. Kopylenko, Statja M. Ja. Sjuzumova, *Kommentarii* M. Ja. Sjuzumova - S. A. Ivanova, *Otv. Redaktor* G. G. Litavrin, Moskva 1988, 177, n. 30. Pour sa mission, aussi S. Runciman, *The emperor Romanus Lecapenus and His Reign (919-944). A Study of Tenth-Century Byzantium*, Cambridge 1963, 196. Au temps où il fut stratège de Longobardie (943/944) Paschalios n'était que protospathaire, mais, dans les années qui suivirent, sa promotion au rang de patrice n'a rien d'étonnant.

22. Cf. plus haut, n. 1.

23. Falkenhausen, *Untersuchungen*, 44; Lounghis, *Ambassades*, 201; R. Hiestand, *Byzanz und das Regnum Italicum im X. Jahrhundert*, Zürich 1964, 94-121.

24. Theophane Continué, 453 - 455. Cf. aussi la Chronique de Cambridge (A. A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes* II, 2, La dynastie macédonienne. Extraits des sources arabes, Bruxelles 1950),

sessions impériales en Italie méridionale constituaient les seuls *ἐσπέρια* (μέρη) gouvernés par l'empire byzantin, selon le témoignage explicite des Continuateurs de Théophane. Ainsi donc, les deux anciens commandants suprêmes en Italie avaient servi sous Constantin VII Porphyrogénète à une politique de paix envers l'Occident, une politique de paix que l'ascension irrésistible des Phocas allait bientôt perturber.

II

D'après le partisan dévoué des Phocas Léon Diacre, la première personne à laquelle s'adressa Joseph Bringas dans un effort désespéré de tenir en échec les projets dangereux de Nicéphore Phocas en 963 fut le patrice Marianos Argyros, qui est mentionné dans le texte comme «ancien commandant des troupes italiennes»²⁵. Ceci veut dire, selon toute vraisemblance, dans la façon de Léon Diacre, que Marianos n'avait à ce moment donné aucune fonction déterminée. Bringas lui propose le domesticat des scholes de l'Orient comme préambule au trône impérial²⁶ mais Marianos refuse ces honneurs en considérant que le seul qui puisse entraver la marche victorieuse de Nicéphore Phocas à Constantinople est Jean Tzimiskès, alors stratège des Anatoliques. On s'adressera alors à lui. La volte-face opérée par Tzimiskès qui communique à Phocas les intentions de Bringas et la proclamation de Nicéphore Phocas à Césarée²⁷ amènent Bringas à la solution de confier la défense de la capitale contre les troupes de l'Orient aux patrices Marianos Argyros, Paschalios et les frères Léon et Nicolas Tornikioi, dont la fidélité envers la dynastie macédonienne est hors de doute²⁸. A cet effet, il leur confie une troupe provenant de Macédoine²⁹, ce qui veut dire a) que toutes les troupes de l'Orient obéissent en ce moment à Nicéphore Phocas et b) que ces patrices-défenseurs de la légitimité macédonienne n'avaient sous leurs ordres aucun contingent avant que Bringas ne leur confiât cette troupe «macédonienne». Finalement, à la tête de

106: κατηλθεν ὁ Μαρσιανὸς πατρίκιος καὶ ἐγένετο ἀγάπη... Cf. P. Schreiner, *Die byzantinischen Kleinchroniken*, I, Wien 1975 (CFHB XII/1), no 51, p. 338.

25. Léon Diacre, 37:... τῶν Ἰταλικῶν στρατευμάτων ἤδη κατάρξαντα...

26. *Ibidem*.

27. Léon Diacre, 38-44.

28. *De Cerimoniis*, 435. Léon Diacre, 45. Dans le passage du *De Cer.*, Paschalios est mentionné comme ἀπὸ στρατηγῶν. Sur la fidélité de la famille des Tornikioi à la dynastie macédonienne cf. *De administrando imperio*, 43, 100, 110 et 139, Moravcsik - Jenkins (sur les ancêtres des deux frères depuis le règne de Léon VI). Skylitzès, 236, 80 - 86 (putsch dirigé par Constantin VII contre les Lécapénides). Cf. aussi A. P. Kazhdan, *The Oxford Dictionary of Byzantium*, 1991, 2096-2097.

29. Léon Diacre, 45: Μακεδονικὴν φάλαγγα.

cette troupe se trouvent seuls les deux anciens commandants en Italie³⁰, mais la troupe en question se volatilise et fond dans des escarmouches. La mort de Marianos Argyros, soit par un pot, soit par une brique que lui aurait lancée une femme d'un toit³¹ ne doit pas tellement rappeler la mort de Pyrrhus³², mais plutôt la perte de quelqu'un qui, comme Pyrrhus jadis, avait guerroyé vainement en Italie, ce qui ne serait point le cas désormais. Ceci devait constituer le centre de la pensée des partisans du nouveau pouvoir, tel Léon Diacre.

Ainsi furent évincés les anciens partisans de Constantin VII, d'un empereur qui, d'après les hauts dignitaires de Nicéphore Phocas, était un homme mou (*homo lenis*) qui aimait rester la plupart du temps dans son palais (*in palatio manens perpetuo*) et rendait les nations amicalement disposées envers lui par des cadeaux (*pretio*). Ceci du moins fut appris à Liutprand de Crémone par l'eunuque patrice Christophe, le 17 septembre 968³³. Quelle différence entre le mou Constantin et Nicéphore! Ce dernier évite le palais comme la peste (*palatium seu pestem abhorret*) et soumet les nations non pas par des cadeaux, mais par la terreur et le glaive (*terrore et gladio nationes sibi subditas fecit*)³⁴. En effet, se vantent ses serviteurs, Nicéphore est vraiment un basileus *ταχύχειρ*³⁵, ce qui pourrait signifier «expéditif dans les affaires militaires», puisque *χείρ* en grec byzantin peut aussi bien signifier «effectifs ou contingents de l'armée»³⁶.

En ce qui concerne le contexte général, les sources byzantines se trompent rarement. Dès la première année de son règne³⁷, Nicéphore s'empressa d'envoyer en Sicile et en Italie méridionale la grande expédition des patrices Manuel Phocas, commandant les troupes terrestres et Nicétas, drongaire de la

30. A partir de ce moment les frères Tornikioi disparaissent mystérieusement du texte de Léon Diacre.

31. Léon Diacre, 46. Vaticanus Gr. 163, 1, 8 - 10, p. 91 (Markopoulos).

32. Vannier, 31- 32, n. 7; Lev Diakon, 178, n. 38.

33. Liutprand, *Legatio*, 55, p. 205-206 (*Die Werke Liudprands von Cremona*, ed. J. Becker, Hannover - Leipzig 1915: *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum rerum germanicarum in usum scholarum*).

34. *Ibidem*.

35. A consulter pour ce terme le travail de J. Koder - Th. Weber, *Liutprand von Cremona in Konstantinopel. Untersuchungen zum griechischen Sprachschatz und zu realienkundigen Aussagen in seinen Werken*, Wien 1980, 50.

36. Pour l'usage du terme grec *χείρ* -ός dans le sens de «contingent militaire» cf. p. ex. Malalas, 393, 450; Skylitzès, 73,93.

37. Skylitzès, 261, 10: τῷ πρώτῳ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἔτει. A noter ici l'attitude fallacieuse de Léon Diacre, 65 et s. qui date cet événement avec ceux de 967. Ceci n'a heureusement pas affecté les historiens modernes. Cf. Gay, *Italie* 290; Falkenhausen, *Untersuchungen*, 126; Cheynet, *Les Phocas*, 306.

flotte³⁸, qui échoua lamentablement après quelques succès initiaux. Avec assez de malveillance, l'ambassadeur occidental Liutprand rappelle à ses interlocuteurs de 968 cet incident, dont il semble connaître des détails exquis³⁹ que le byzantin Léon Diacre a du mal à raconter à un endroit plutôt « neutre » de son histoire⁴⁰. Ostensiblement Léon Diacre qui se veut historien d'ancien style et non pas chroniqueur minutieux, perturbe systématiquement l'ordre chronologique des événements, ce qui ne doit pas être sous-estimé par la recherche moderne, surtout en vue d'une nouvelle édition commentée de son Histoire⁴¹.

Voici en effet ce qui se produisit dans la suite: en 965 débarqua en Italie méridionale le magistre Nicéphore Hékakiontès⁴², également connu par Liutprand pour y avoir subi aussi une défaite par les Sarrasins⁴³. A en croire la Vie de St. Nil le Jeune, la population de la ville de Rossano proteste violemment contre les abus d'Hékakiontès qui impose une levée d'impôt afin qu'une nouvelle flotte de chelandia soit mise sur cale⁴⁴. Il faudrait souligner à cet égard que, bien que les sources ne mentionnent pas les fonctions du magistre Nicéphore Hékakiontès, la vie de St. Nil nous en fournit le renseignement suivant: πρῶτος καὶ μόνος τῷ μεγίστῳ ἀξιωματῷ τούτῳ παρὰ τῶν εὐσεβῶν βασιλέων ἐπὶ ταῖς ῥηθείαις χώραις ἀποσταλείς⁴⁵ (envoyé par les pieux empereurs aux pays déjà mentionnés⁴⁶, disposant en premier et seul de ce titre sublime). On a le sentiment que la source omet exprès le nom de la très haute fonction du magistre Hékakiontès, qui gouvernait cependant les deux thèmes italiens à la fois par des méthodes vraiment expéditives et dignes de son maître impérial, au point de soulever en Italie παντελῆ ἀποστασίαν καὶ φανεράν ἀνυποτάξιαν⁴⁷. Cette fonction attribuée pour la première fois au gouverneur

38. Skylitzès, 267, 70 - 71. Léon Diacre, 65 - 67.

39. Liutprand, *Legatio*, 198. Cf. aussi Lev Diakon, 187, n. 3.

40. La rançon de Nicétas a dû être versée aux Sarrasins bien avant l'été de 968, puisque l'événement est bien connu par Liutprand, *Legatio*, 43. Poussant sa tactique fallacieuse jusqu'au bout, Léon Diacre, 75-76, place dans son texte ces négociations en...969.

41. A. P. Každan, *Istočniki Lva Diakona i Skilicy dlja istorii tretjej četverti Xgo stoletija, Vizantijskij Vremennik* 20 (1961) 106-128. Cf. aussi N. M. Παναγιωτάκης, Λέων ὁ Διάκονος. Α': Τὰ βιογραφικά. *Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν* 34 (1965) 1-138.

42. Pour les détails de la datation de son arrivée cf. Falkenhausen, *Untersuchungen*, 81- 82.

43. Liutprand, *Legatio*, 198 (Exacontae).

44. Vie de St. Nil 9 = *Patrologia Graeca* 120, 105A. Cf. Cheynet, *Contestations*, 21, n. 1.

45. *Ibidem*.

46. Cf. plus haut, n. 9, pour l'identification de ces χώραι avec les thèmes de Calabre et de Longobardie.

47. Vie de St. Nil 9, *ibidem*, 105B.

général de l'Italie byzantine ne peut être autre que celle du katépan et il ne peut, non plus, subsister le moindre doute sur la différence entre l'administration de Constantin VII et celle de Nicéphore Phocas en Italie. D'après toujours le récit de la Vie de St. Nil, contre les abus du magistre et premier katépan d'Italie, selon toute vraisemblance, Hékaxionitès se souleva même le protospathaire Grégoire Maléinos servant à ce moment en Italie sous les ordres du magistre⁴⁸, ce qui veut dire que les pratiques expéditives de Nicéphore Phocas et de son fidèle haut dignitaire rencontraient de la résistance même de la part de rejetons de familles étroitement apparentées aux Phocas, comme les Maléinoi⁴⁹.

Le mécontentement en Italie doit avoir vite gagné la capitale, comme le prétendent les sources occidentales⁵⁰, surtout lorsqu'on ajoute à la haine générale contre Nicéphore Phocas rapportée par Skylitzès⁵¹ un incident plus ou moins violent sinon atroce, que Léon Diacre, selon son habitude trompeuse déjà signalée, évite soigneusement de dater avec précision, le faisant en échange remonter vaguement au temps de sa jeunesse, où il faisait encore ses études rhétoriques à Constantinople et il y était enfin parvenu à apercevoir alors l'empereur, son idôle⁵²: Nicéphore Phocas étant sorti à cheval hors de la muraille de la capitale pour se rendre au faubourg de Πηγή, une émeute éclata⁵³; deux femmes, mère et fille, abritées sur un toit jetèrent des pierres contre l'empereur. Cette fois l'attentat ne réussit pas, comme celui qui avait réussi dans le cas de Marianos Argyros en 963; après avoir fait arrêter les deux femmes, Nicéphore Phocas les brûla vivantes le lendemain, donnant encore une preuve de ses pratiques expéditives qui lui avaient valu le surnom de ταχύχειρ. Il ne serait pas inutile, peut-être, de rappeler à cet égard que le lieu de l'exécution des deux femmes fut le faubourg de Honoratai, sur la rive

48. Vie de St. Nil 9, *ibidem*, 108CD. Cf. Cheynet, *Contestations*, 236, n. 254.

49. Sur la parenté entre les Phocas et les Maléinoi, cf. Vie de St. Michel Maléinos, c.3, ed. L. Petit, *Revue de l'Orient Chrétien* 7 (1902) 551.

50. Widukind de Corvey, III, 73, p. 227. Thietmar de Merseburg, II, 15, p. 50, qui attribuent cependant le mécontentement des *Constantinopolitani* aux humiliations qu'ils ont subies en Italie par Otton le Grand. Il me semble, que les sources occidentales abrègent le cours des événements, sans toutefois en modifier le contexte général.

51. Skylitzès, 271,70-71, 273 - 274, *passim*.

52. ...τότε δὴ καὶ αὐτὸς ἐπεχωρίαζον ὁ ταῦτα γράφοντι Βυζάντιος, ἐπὶ λόγων συλλογῆν τε καὶ παιδεύειν, μειράκιον ὄν.

53. Léon Diacre, 64 - 65, qui se borne à dire que ceci se passa le jour de la Transfiguration du Sauveur.

asiatique du Bosphore, endroit de loisir de l'empereur Romain II⁵⁴. Ainsi, on ne saurait nier que, d'après Léon Diacre du moins, les Byzantins réservaient au Xe siècle une mort à la Pyrrhus à ceux dont la politique en Italie s'était avérée désastreuse, que ce fût pour la paix, comme dans le cas de Marianos Argyros, ou pour la guerre agressive, comme dans le cas de Nicéphore Phocas, haï par son peuple. L'empereur plutôt militariste que guerrier en effet, ayant échappé de justesse aux pierres lancées contre lui dans la banlieue constantinopolitaine, finit par être égorgé dans le palais de Boukoléon peu après⁵⁵, car l'impératrice Théophanô poussa Tzimiskès à l'assassinat pour amoindrir le chagrin du peuple, dû à l'humiliation subie en Italie sous Nicéphore, au dire de Widukind de Corvey et de Thietmar de Merseburg⁵⁶.

«Ainsi donc, les choses se sont alors avérées variables aux Romains, qui ont été peu après privés de leur souverain, que la lignée des empereurs romains n'eut aucun qui lui fût égal; car, si le destin n'aboutissait pas à ceci par son meurtre, rien ne l'eût empêché –s'il avait survécu– de planter les limites de leur empire vers l'Inde à l'Est et vers les terres du monde habitée à l'Ouest» se lamente Léon Diacre⁵⁷, sans se douter de l'énorme importance politique d'un tel aveu, répété avec la même candeur un peu plus bas⁵⁸. C'est, en effet, presque exactement ce que nous rapporte Liutprand de Crémone sur les intentions de Nicéphore Phocas de conquérir l'Occident *terrore et gladio*⁵⁹, en ravageant par sa flotte de guerre les villes maritimes qui obéiraient à Otton Ier; dans ce contexte, ne faudrait-il pas encore rappeler, qu'après le couronnement impérial de 962 à Rome, Nicéphore Phocas n'envoya sa première ambassade à Otton qu'en 967⁶⁰? La gloire de l'ancienne Rome (προεβύτερα Ῥώμη) par

54. Theophane Continué, 472.

55. Sur les vertus et les défauts de Nicéphore cf. Rosemary Morris, *The Two Faces of Nicephorus Phocas*, *Byzantine and Modern Greek Studies* 12 (1988) 83-115.

56. Cf. plus haut, notes 4, 5 et 50.

57. Léon Diacre, 81. Cf. aussi Lev Diakon, 191, n. 32, où les commentateurs signalent, à propos de ce passage, «l'impérialisme byzantin au Xe siècle».

58. Cf. aussi Léon Diacre, 90: «je prétends donc que, si dans le cours général des choses un hasard envieux ne s'indignait pas contre lui et ne le privait pas en peu de temps de la vie, l'empire romain aurait joui d'une telle renommée (εὐκλειαν), comme jamais dans le passé». Cf. Lounghis, *Begrenzte Ökumene*, 122, n. 23.

59. Cf. p. ex. *Legatio*, 15, 43, 55, passim.

60. Lounghis, *Ambassades*, 203 - 204 avec les sources et la bibliographie antérieure. Y ajouter l'exposé classique de L. M. Hartmann, *Geschichte Italiens im Mittelalter*, IV. Bd, I. Hälfte: Die ottonische Herrschaft, Gotha 1915, 27-28, de R. Holtzmann, *Geschichte der sächsischen Kaiserzeit*, München 1979, 204 et de W. Ohnsorge, *Die Anerkennung des Kaisertums Ottos I. durch Byzanz*,

rapport aux qualités martiales de son idôle Nicéphore est présente dans l'esprit de Léon Diacre, ne serait-ce, que par des allusions rhétoriques⁶¹. Et, si la terreur régnait en Italie méridionale sous le gouvernement du premier katépan Nicéphore Hékakiontès (965/966) au point de provoquer une révolte que les sources caractérisent comme générale⁶², il est très instructif de se souvenir que, déjà en été 963, l'ancien commandant suprême en Italie Marianos Argyros s'était exprimé sans équivoque en s'adressant à Joseph Bringas: «devant ce géant (il s'agit encore ici de Nicéphore Phocas) ne tremblent pas seuls les tribus des nations les plus proches, mais encore les nations de l'Orient et de l'Occident»⁶³. Le cours des choses, comme dirait Léon Diacre, allait vérifier cette prédiction de Marianos et souligner le poids spécifique du commandement suprême en Italie pour la formation de l'idéologie politique au cours du Xe siècle. Ainsi donc, quelques anciens commandants en Italie, sinon les plus avisés parmi eux, pouvaient connaître d'avance le cours ultérieur des événements.

III

Ceci étant dit, il me reste encore une tâche touchant quelques côtés qu'on pourrait désigner «techniques», et notamment d'essayer de répondre à la question: pourquoi ce fut sans aucun doute Nicéphore Phocas et pas Jean Tzimiskès, sous le règne duquel, selon toute vraisemblance, fut rédigé le *Tacticon* d'Escorial qui mentionne le katépan d'Italie⁶⁴, qui s'empessa de nommer le magistre Nicéphore Hékakiontès katépan en Italie méridionale, après une ou deux lourdes défaites militaires subies sur terre et sur mer. Je pense, que la Vie de St. Nil le Jeune peut encore ici, comme ce fut le cas plus haut, nous prêter main forte à l'éclaircissement de ce point délicat:

Dans la Vie de St. Nil, bien avant les événements de 965 qui provoquèrent la révolte de Rossano, est mentionné un certain basilikos Eupraxios qui fut aussi juge d'Italie et de Calabre (κριτοῦ γεγονότος Ἰταλίας καὶ Καλαβρίας) et avait fondé près de Rossano le monastère de Ste Anastasie⁶⁵. Étant donné que

Byzantinische Zeitschrift 54 (1961) 28-52 = Konstantinopel und der Okzident, Darmstadt 1966, 176-207.

61. Léon Diacre, 56.

62. Cf. plus haut, notes 4 et 48.

63. Léon Diacre, 37.

64. Cf. Oikonomidès, *Listes*, 263, 32 et 344, et Falkenhausen, *Untersuchungen*, 45, soupçonnet que le poste semble avoir été créé sous Nicéphore Phocas.

65. Vie de St. Nil, 6 = *Patrologia Graeca* 120, 85B.

ce juge apparaît aussi un peu plus loin dans le récit⁶⁶, toujours avant la révolte de 965, rien ne me semble indiquer qu'il exerça sa fonction vers la fin du Xe siècle, comme on le croit⁶⁷, ni même l'apparition en Italie, entre ses deux mentions, du protospathaire Nicolas et du domestique Léon qui peuvent être datés en 975/978⁶⁸. Leur arrivée est signalée par la précision μετ' ὀλίγον χρόνον, ce qui éloigne chronologiquement leur arrivée en Italie des années soixante du Xe siècle. Au contraire, j'ai l'impression que le texte semble indiquer que le basilikos et juge d'Italie et de Calabre Eupraxios avait exercé ses fonctions autour de 960. Dans ce cas, l'apostrophe du texte διὰ τὸ κατασταθῆναι αὐτὸν ὑπὸ τῶν βασιλέων κριτὴν Ἰταλίας τε καὶ Καλαβρίας (96B) aurait signifié soit par les empereurs Romain et Basile, ou encore par Nicéphore, Basile et Constantin.

D'après toujours le même récit, le juge Eupraxios descendit en Italie, plein d'arrogance (μετὰ πολλῆς ἐπάροσεως), ce qui renvoie directement aux plaintes exprimées par l'empereur Nicéphore Phocas dans son traité *De velitatione* contre les juges; à l'en croire, les juges des thèmes traînent en prison les soldats, ils les fouettent, les enchaînent et, en général, les traitent comme des esclaves⁶⁹. On peut s'en douter qu'un empereur aussi «militariste» que Nicéphore Phocas, partisan de l'ancienne autorité des stratèges sur les soldats selon la vieille tradition romaine⁷⁰, n'aurait point laissé se perpétuer ce mal dû à l'autorité incontrôlable des juges, soulignée également par la Vie de St. Nil dans un autre contexte. Vu que le magistrat Nicéphore Héxakionites est mentionné comme ayant exercé en premier une fonction très haute en Italie, vu qu'il appartenait à un cercle très étroit de trois personnes qui entouraient Nicéphore Phocas dès 963⁷¹ et vu que l'autorité des stratèges des thèmes ne pourrait en aucune façon être restituée mais elle pourrait être remplacée par un nouveau commandement militaire supérieur auquel seraient subordonnées toutes les autorités existantes jusqu'alors en Italie (ainsi le protospathaire

66. Vie de St. Nil, 8 = *Patrologia Graeca* 120, 95B.

67. Falkenhausen, *Untersuchungen*, 115: «...Eupraxios, der am Ende des 10. Jahrhunderts amtierte».

68. Vie de St. Nil, 7 = *Patrologia Graeca* 120, 93C. Cf. Falkenhausen, *Untersuchungen*, 165 (no 10).

69. G. Dagron - H. Mihaescu (cf. plus haut, n. 18), 110-111. Cf. aussi Vassiliki Vlyssidou, Quelques remarques sur l'apparition des juges (première moitié du Xe siècle), *H Βυζαντινή Μισθία Ασία*, Athènes 1998, 59-66.

70. Dagron-Mihaescu, 1101-111.

71. Vaticanus Gr. 163, 100 (Markopoulos).

Grégoire Maléinos, la fonction duquel ne peut pas être précisée⁷²), y compris avant tout les juges qui se font depuis très rares, Nicéphore Hékakionitès doit être le premier katépan d'Italie, nommé à ce poste en 965 ou peu avant (fin de 964), ainsi qu'Eickhoff l'a remarqué avec une témérité qui fut toutefois sans lendemain.

Pour conclure: il me semble que, si on admet l'existence de deux politiques byzantines, diamétralement opposées l'une à l'autre, l'une appartenant aux empereurs macédoniens et visant à la paix avec l'Occident et l'autre revendicatrice et intransigeante, appartenant à Nicéphore Phocas, ce qui peut être facilement vérifié par les sources, on peut aussi facilement en déduire que Joseph Bringas savait aussi très bien à qui il devait s'adresser pour arrêter la marche de Nicéphore Phocas sur Constantinople en été 963: aussi bien Marianos Argyros que Paschalios, parce qu'anciens commandants suprêmes en Italie, étaient en position de savoir d'avance à quoi pouvait aboutir la prise du pouvoir par un géant qui, en essayant de ramener de nouveau les frontières byzantines jusqu'aux termes de l'Oikouménè, ferait trembler toutes les nations de l'Orient et de l'Occident. Après tout, le commandement suprême en Italie au Xe siècle pouvait rendre quelques chefs militaires byzantins convenablement réalistes.

72. Eickhoff, *Seekrieg*, 358, en fait un percepteur de taxes (Steuereinnehmer), ce qui n'est pas tout à fait exclu.